

# Le monde à l'envers

Maître corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître renard furetait, affamé,  
Rêvant à quelque brigandage.  
Mais le camembert était sans odeur,  
Sans matières grasses, anti-cholestérol ;  
Renard passa, le nez collé au sol,  
Et le corbeau conserva son honneur.

Un loup survint alors, qui cherchait aventure.  
L'envie d'un jeune agneau en ces lieux l'attirait.  
« Sans doute en trouverais-je au bord de l'onde pure »

Se dit le prédateur que la faim tenaillait.  
Point d'agneau sur la rive, rien que des détritux  
Des mégots, papiers gras, des bouteilles en plastique,  
Tout ce qu'on abandonne à la fin d'un pique-nique,  
Qu'on laisse derrière soi sans le mettre au rebut.

Du ruisseau s'élevait une fétide odeur  
Qui couvrait sans pitié le doux parfum des fleurs.  
Seuls, gisant dans la boue, deux ou trois limaçons  
Auraient pu contenter l'appétit d'un héron  
(Car l'usine en amont, déversant ses déchets,  
Avait depuis longtemps fait fuir tous les brochets).

Le loup, dans sa stupeur, étouffa un juron.

Un moineau qui passait lui dit en sautillant :  
« Vraiment, messire Loup, ne le saviez-vous pas ?  
L'homme a détruit la nature par ses agissements,  
Polluant les rivières, jetant les arbres à bas,  
Crevant la couche d'ozone, détraquant les saisons,  
Ivre de son pouvoir, sans mesure ni raison.

Engraissé aux hormones, un chétif animal  
Très vite avec le bœuf vient à se mesurer,  
Le grave réchauffement affole la cigale  
Au point que la pauvrete aujourd'hui ne sait plus  
Et quand elle peut chanter, et quand elle doit danser.  
La mouche, qui s'échinait sur les chemins pentus,  
Dans les vapeurs d'essence a péri, asphyxiée.

Si nul ne met un terme à ces aberrations,  
La terre sera bientôt une désolation ».

Le loup, tout déconfit, regagna sa tanière.  
Dans son chemin faisant, il vit une chaumière.  
Un digne laboureur, sentant sa mort prochaine,  
Instruisait ses enfants, leur parlant sans témoins.  
« De trésor, disait-il, je ne vous laisse point.  
Le fisc a réclamé jusqu'à mon bas de laine.  
Depuis mon plus jeune âge, j'ai peiné nuit et jour,  
Assuré les semailles, les moissons, les labours.  
Je n'ai pourtant jamais profité de mes gains,  
Que la banque a gardés pour payer les emprunts.  
Je n'étais jamais libre, mais sans cesse obligé  
De respecter la Pac et les quotas laitiers.

Au terme de mes ans, je suis désenchanté  
Et ne vois maintenant qu'un conseil à donner :  
« Mes enfants, sans tarder, allez à Pôle Emploi  
Auprès d'un conseiller mander le RSA ».

Fable de Geneviève FRANÇOIS primée lors du  
concours de Fontenoy-la-Joûte  
« à la manière de La Fontaine » en 2011

